



Petits parcours à travers la « Fenêtre »

Un patrimoine à découvrir !



Le moulin de Hodbomont

Ce moulin à farine, construit en moellons de grès et de calcaire en 1822, était actionné par le ruisseau du Wayot.



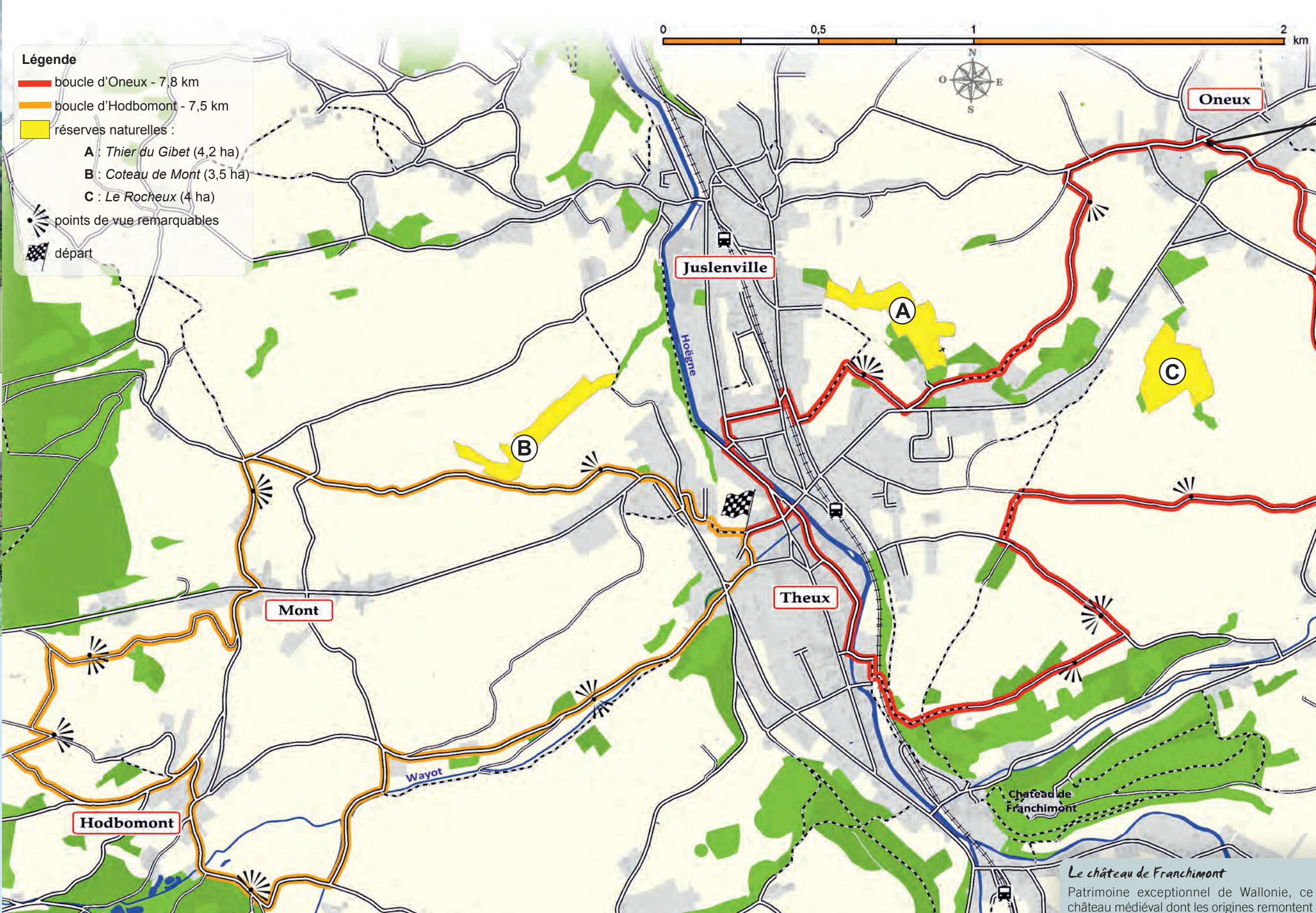
Le vallon du Wayot

Curieux ruisseau que le Wayot... En amont du moulin de Hodbomont, il s'écoule sur une assise imperméable alors qu'en aval il traverse un socle calcaire filtrant, ce qui explique qu'il disparaît parfois sous terre. En effet, l'acidité de l'eau dissout la roche calcaire et conduit à l'apparition de phénomènes karstiques parmi lesquels se retrouvent les chantoirs et résurgences (disparition et réapparition de cours d'eau dans le sol). Les versants de la partie basse de ce vallon sont occupés par des pelouses sèches d'un très grand intérêt biologique. L'absence d'un statut de protection des lieux est à regretter, de même que la recolonisation forestière qui réduit progressivement les surfaces de ce milieu pourtant si rare.



« Al Machine »

Cet ancien site d'extraction du minéral de fer doit son nom à l'installation d'une machine à vapeur en 1850 afin de faciliter l'exploitation de ces mines.



Légende

- boucle d'Oneux - 7,8 km
- boucle d'Hodbomont - 7,5 km
- réserves naturelles :
 - A : Thier du Gibet (4,2 ha)
 - B : Coteau de Mont (3,5 ha)
 - C : Le Rocheux (4 ha)
- points de vue remarquables
- départ



La ferme de la Tour Wolff

Cette ferme fortifiée et sa tour, érigée au XVII^{ème} siècle à l'aide de moellons de grès et de calcaire, permettaient la défense et la retraite des habitants d'Oneux face aux régulières incursions des troupes étrangères et de bandes de pillards de l'époque.



Le château de Franchimont

Patrimoine exceptionnel de Wallonie, ce château médiéval dont les origines remontent probablement à la moitié du XI^{ème} siècle est construit sur un éperon dominant la vallée de la Hoëgne. Il assurait jadis la défense de la principauté de Liège. Poste militaire avancé, puis prison, il fut ensuite démilitarisé au XVII^{ème} siècle avant de servir de carrière pour fournir les pierres nécessaires aux constructions locales.

La vue en surplomb qui s'offre sur le château de Franchimont témoigne d'une époque où l'artillerie n'était pas encore présente. Les vallées du Wayai et celle du Turon jusqu'au village de La Reid sont bien visibles d'ici.

Hoëgne : Les eaux acides de cet affluent de la Vesdre révèlent son origine : les Hautes Fagnes. Cet affluent de la Vesdre n'a pas été totalement « rectifié » par l'homme et a pu localement conserver un caractère sauvage. Ses eaux, relativement peu polluées, permettent d'y observer le Martin-pêcheur et le Cincle plongeur. Sur les berges, vous observerez peut-être des traces de présence du Castor, récent colonisateur de cette rivière. Les eaux de la Hoëgne et de ses affluents ont par le passé actionné de nombreuses roues hydrauliques, indispensables outils de la vie d'antan. L'énergie naturelle ainsi produite permettait de mouler le grain, de débiter du bois, d'actionner les marteau et les soufflets des forges, etc.



Qu'est-ce que la fenêtre de Theux ?

Sans entrer dans des compliqués détails techniques, il est bon de savoir que le circuit proposé traverse une région géologique tout à fait particulière en Belgique : la *Fenêtre de Theux*.

Dans le vocabulaire des géologues, une fenêtre est liée au phénomène de charriage. Un charriage est le transport, le long d'une faille, d'une masse rocheuse (nappe) sur une autre lors de puissants phénomènes de plissements. L'érosion, en découpant une ouverture dans la nappe charriée, a mis à jour une partie de la masse rocheuse initiale restée en place. La surface délimitée par cette ouverture est ainsi dénommée « fenêtre ».

Le circuit que vous allez parcourir traverse la « dépression de Theux », qui est la partie visible de cette fenêtre dans le paysage. Cette dépression apparaissant telle une profonde cuvette dans le massif ardennais est partiellement constituée de roches calcaires, une situation unique en Ardenne, rendue possible par le phénomène d'érosion que nous venons de décrire.

Et c'est justement cette géologie particulière qui permet la présence ici d'une faune et d'une flore tout aussi remarquables que le paysage.



La Provence theutoise...

Les sols qui se sont développés sur ce substrat calcaire, associés à une exposition sud et soumis au pâturage pendant des siècles, ont permis le développement de nombreuses plantes spécialisées, qui composent ce que l'on appelle les « pelouses calcicoles ».

Rares en Wallonie, ces pelouses sèches abritent une faune et une flore remarquables, parfaitement adaptées à la chaleur et à la sécheresse des lieux. S'y retrouvent des plantes typiques des régions méditerranéennes, des plantes aromatiques, des orchidées,... accompagnées d'un riche cortège d'insectes.



Le Thier du Gibet

« Thier du Gibet »...voilà une appellation bien peu rassurante! C'est que sous l'Ancien Régime, cette colline a pu servir à des pendaions ou, l'histoire est floue, était sur le chemin menant aux lieux de certaines exécutions. Bon nombre de bandits et sorcières du Marquisat de Franchimont y ont peut-être terminé leur vie. Triste époque!

Cette réserve naturelle de 2,7 ha, propriété de Natagora, a été restaurée dans le cadre du projet LIFE + Héliantheme en 2010.

La croix de béton actuelle, culminant au sommet de la butte, a remplacé en 1955 une croix en bois devenue vétuste. Elle a été construite sur le même modèle que la croix du village de Pouillou-Fourneau par feu M. Maréchal, entrepreneur local qui, de son domicile, voyait directement la butte du Thier du Gibet.

Des informations relatives à la remarquable végétation du site se retrouvent dans diverses publications depuis 1871. Ces inventaires soulignaient déjà l'intérêt exceptionnel de cette colline.

Le Coteau de Mont

Cette réserve naturelle, gérée par Natagora a également fait l'objet de travaux de restauration dans le cadre du projet LIFE + Héliantheme.

Les 3 hectares de pelouse calcicole y abritent quelques espèces très rares dont certaines ne se retrouvent pratiquement plus qu'ici en Wallonie. Ce site a été moins prospecté par le passé que le Thier du Gibet mais sa richesse biologique égale celui-ci.

Pâturé pendant des siècles, et même localement cultivé, ce coteau a été progressivement abandonné par l'agriculture dans les années 1970. Il s'est vu partiellement planté d'épicéas et de douglas vers 1950 dans le vain espoir de produire du bois.

Un flanc du coteau a été exploité par la commune jusque dans les années 1970 pour produire un concassé de calcaire dolomitique destiné à l'entretien des voiries. Quelques vestiges de cette exploitation sont toujours en place.

Dans les années 1980, un apiculteur local y déposait quelques ruches durant la bonne saison avant que l'étagé inférieur de la carrière ne serve, jusqu'en 2009, de lieu d'incinération de divers déchets.

La totalité du site est aujourd'hui protégée.



Des moutons sur les coteaux

Afin d'éviter l'embroussaillage des pelouses, ce sont des troupeaux de moutons qui sont mis à contribution, comme autrefois, grâce à une étroite collaboration avec des agriculteurs locaux. Des clôtures ont donc été installées grâce au projet LIFE et les troupeaux circulent d'un enclos à l'autre selon un calendrier très strict, défini en fonction des espèces à favoriser. Ce sont des races rustiques, capables de se satisfaire de la maigre végétation des lieux, qui ont été choisies : « l'Ardennais roux » pour le Coteau de Mont et « l'Ardennais tacheté » pour le Thier du Gibet. Avez-vous vu les troupeaux sur les coteaux?

L'action des moutons est régulièrement complétée par un entretien par débroussaillage pour limiter la dynamique forestière et, progressivement, on constate la réapparition d'espèces des pelouses sèches.



Zones herbagères

Le parcours proposé traverse la campagne theutoise et ses vastes zones herbagères. Cette occupation du sol traduit la spéculation laitière et viandeuse de l'agriculture locale. Observez bien les paysages et contemplez la trame bocagère que nous y retrouvons encore. Toutes ces haies, ces bosquets, ces vergers et ces arbres isolés diversifient le paysage et sont d'un grand intérêt, tant pour l'agriculture que pour la nature. Malheureusement, ces éléments disparaissent progressivement sous la pression agricole et l'urbanisation croissante et, avec eux, de nombreuses espèces autrefois courantes parmi lesquelles la Chouette chevêche, la Pie-grièche écorcheur, de nombreuses chauves-souris, etc.



Le site calaminaire du Rocheux

Cet ancien site minier, que l'on devine à peine dans le paysage, est localisé sur un filon métallifère connu dès le Moyen-Âge mais surtout exploité au 19^{ème} siècle pour extraire des minerais de fer, de zinc et de plomb. La qualité du minerai exploité était internationalement reconnue et près de 150 puits ont été creusés, occupant plus de 400 ouvriers au plus fort de l'exploitation. Au fil du temps, les déchets miniers se sont accumulés jusqu'à l'abandon de l'activité minière en 1880. Ces dépôts ont saturés le sol en métaux lourds toxiques, rendant celui-ci hostile à la colonisation végétale. Les végétaux capables de tolérer la présence de métaux lourds dans le sol sont dits métalophytes ou pseudométalophytes et composent la végétation calaminaire. Les espèces métalophytes sont inféodées aux sols calaminaires tandis que les pseudométalophytes peuvent se développer dans des milieux non pollués comme pollués, grâce à des particularités biologiques qui leur permettent de résister aux propriétés toxiques du milieu. La faune n'est pas compte ici de nombreuses espèces rares.

Au Rocheux, outre les vestiges de l'exploitation minière et sa végétation calaminaire, on retrouve une série d'associations végétales tantôt calcicoles, tantôt acidophiles, conférant au site un intérêt biologique de premier plan. Dès 1949, le site a été classé pour son intérêt scientifique. Toutefois, jusqu'en 1988, le site a encore subi diverses agressions : décharge, motos, etc. Aujourd'hui, le site est une réserve naturelle gérée par Ardenne & Gaume asbl.



Retrousser ses manches pour la nature !

Des bénévoles des asbl Natagora et Agir pour la diversité et la nature complètent l'action des moutons lors de journées de gestion. Couper, faucher, débroussailler et ramasser le produit de fauche sont des tâches qui nécessitent des bras. Ces journées conviviales sont ouvertes à tous et sont d'excellents moyens de découvrir notre patrimoine naturel.

N'hésitez donc pas à prendre contact avec Sébastien Pirotte 0494/98.35.36 ou Olivier Louis 0499/35.88.42 info@adnature.be pour en savoir plus sur les réserves du Thier du Gibet et du Coteau de Mont.

